



Communiqué de presse.

Vacances j'oublie tout ? Non, mais on se repose !

Jean-Michel Blanquer, nouvelle star des médias, a sorti de son chapeau le concept de « vacances apprenantes » lors d'un énième passage dans une émission le 31 mars. Or, le confinement physique ne devrait pourtant pas empêcher le ministre d'écouter ce que disent les élèves, leurs parents, les personnels et leurs représentants qui font face vaillamment depuis la fermeture des écoles : assez !

La « continuité pédagogique » a ancré dans l'esprit de chacun l'illusion que faire cours à distance ne changerait rien, faisant fi des interactions positives du groupe classe et de celles entre l'enseignant et l'élève, fi des inégalités sociales, fi du simple fait qu'enseigner est un métier et que les parents ne peuvent remplacer des années d'expérience durement acquises au quotidien des élèves. Les personnels ont déployé des trésors d'ingéniosité, souvent au prix d'un travail acharné, pour faire face à cette situation inédite, puisque non, l'éducation nationale n'était pas prête. Elle a aussi entretenu l'illusion, fausse, de continuer à aborder des notions nouvelles et de pouvoir les faire acquérir aux élèves.

Pour le SNES-FSU Orléans-Tours, l'utilisation exceptionnelle du contrôle continu avec les seules notes des deux premiers trimestres est donc la moins mauvaise des solutions cette année pour le brevet et le bac. Ce contrôle continu ne saurait entraîner, si reprise des cours il y avait, qu'une frénésie d'évaluations soit mise en place au retour des élèves. Nous ne pouvons que dénoncer également dans ce contexte le maintien des épreuves orales de français pour les premières en juin alors que toutes les autres sont annulées. Encore une fois, la priorité doit être sanitaire.

Pour le SNES-FSU Orléans-Tours, les vacances arrivent, elles doivent être enfin le temps du repos, qui sera nécessaire pour la reprise, quand elle adviendra. Il faut faire confiance aux personnels pour ne pas rompre le lien éducatif avec les élèves et leurs familles, en particulier celles qui en ont le plus besoin.

Enfin, l'année scolaire 2020/2021 nécessitera un travail important dans les établissements. Il est impensable qu'elle se fasse avec les nombreuses suppressions de postes prévues dans notre académie à la rentrée 2020 dans le second degré (77 postes d'enseignants en moins, et aucune création concernant les autres personnels), et sans une réflexion sur les aménagements nécessaires des programmes.